



Un corps pour le monde

Les articulations et les membres : Éphésiens 4.1-16¹

L'Église selon l'épître aux Éphésiens

L'épître aux Éphésiens présente l'Église de plusieurs manières, au moyen de diverses images. Elle constitue tout d'abord *une nouvelle humanité en Christ*, un seul peuple composé d'hommes et de femmes d'origine juive et non-juive (2.11-19), soumis à un nouveau chef d'alliance. Par sa mort à la croix, Jésus a en effet établi la paix. Il a instauré, d'une part, la paix entre Juifs et non-Juifs, en « abattant le mur qui les séparait », car « il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux des ennemis, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses règles » (v. 14-15 BS²). Mais il a aussi établi la paix entre Dieu et cette humanité nouvelle, formée de Juifs et de non-Juifs car il les a « réconciliés les uns et les autres avec Dieu, et les a unis en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis » (v. 16). Mais l'Église est aussi *le Temple de Dieu*, la demeure de l'Esprit, dont le fondement sont les apôtres et Jésus-Christ la pierre d'angle (2.20-22) : elle constitue une construction bien coordonnée, faite des croyants Juifs et non-Juifs qui, ensemble, sont intégrés à cet édifice (v. 22). Paul présente encore l'Église comme *l'épouse du Seigneur* : il s'est livré pour elle « afin de la consacrer en la purifiant par le bain d'eau et la Parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (5.25-27). L'image est celle de la fiancée qui était baignée et parée avant le mariage (cf. Éz 16.9).

Un corps

Cependant, dans la lettre aux Éphésiens, la métaphore récurrente de l'Église est celle du *corps du Christ*. Cette métaphore apparaît dès le chapitre 1 :

Dieu a tout placé sous ses [= le Christ] pieds, et ce Christ qui domine toutes choses, il l'a donné pour chef [tête] à l'Église qui est son corps, lui en qui habite la plénitude du Dieu qui remplit tout en tout (1.22).

On retrouve, en Éphésiens 2.16³, l'image de l'Église-corps, appliquée à la nouvelle humanité en Christ, composée de Juifs et de non-Juifs, et Paul reprend cet enseignement lorsqu'il dévoile le secret du plan de Dieu, qui lui a été donné de comprendre (3.4) :

Ce secret c'est que, par leur union avec Jésus-Christ, les non-Juifs reçoivent le même héritage que nous, les Juifs, ils font partie du même corps et ont part à la même promesse, par le moyen de la Bonne Nouvelle (3.6).

Paul a encore recours à cette même métaphore de l'Église-corps en Éphésiens 5.22-33, dans la section consacrée aux rapports du mari et de son épouse,

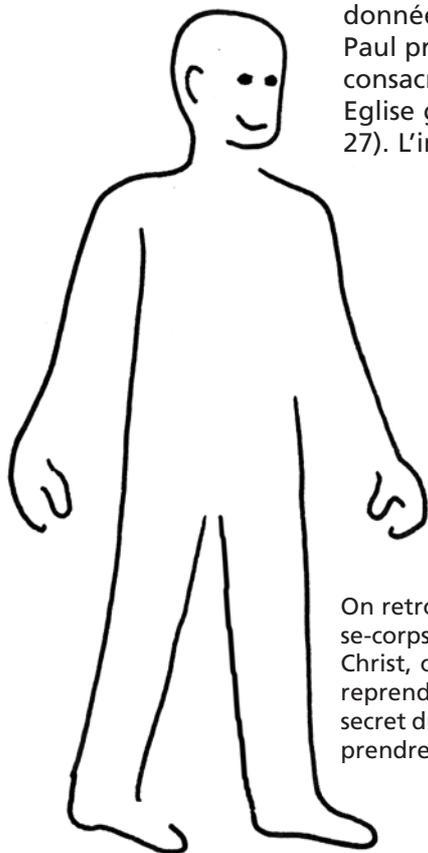
pour lesquels la relation entre le Christ et son Église est proposée comme modèle : « ... comme le Christ est le chef, la tête de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur... comme l'Église se soumet au Christ... comme le Christ a aimé l'Église... comme le Christ le fait pour son Église, parce que nous sommes les membres de son corps... » (v. 23-25, 29-30).

Cependant, c'est en Éphésiens 4.1-16 que la métaphore de l'Église-corps est la plus développée. Elle est explicitement mentionnée dans les versets 4, 12 et 16, et développée au moyen des images de la tête et des articulations dans les versets 15 et 16. Relevons que Paul se plaît à combiner les deux métaphores du Temple (2.20-22) et du corps au moyen de certains mots. Il parle, en effet, de la « construction (gr. *oikodomè*) du corps du Christ » (4.12 ; cf. v. 16), ce qui renvoie à la « construction (gr. *oikodomè*) » qu'est le Temple d'Éphésiens 2.21. Celle-ci « s'élève afin d'être (gr. *aukseis*) un temple saint dans le Seigneur » (2.21) de même qu'en exprimant

¹ Dans ce texte, nous reprenons certains éléments de notre article sur « La croissance de l'Église », paru dans *Fac-Réflexion* 45, 1988, FLTE, Vaux-sur-Seine.

² Les citations bibliques sont faites selon la traduction de la *Bible du Semeur*.

³ « Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis. »



la vérité dans l'amour, les membres du corps « grandiront à tous égards vers (gr. *auksèsômen... eis*) celui qui est la tête » (4.15). Finalement, alors qu'en Éphésiens 2.21, c'est la construction qui est bien « coordonnée (gr. *sunarmologoumenê*) », en 4.16 c'est le corps qui jouit d'une telle « cohésion (gr. *sunarmologoumenon*) ».

La métaphore du corps, appliquée à l'Église, recouvre donc plusieurs sens. Elle permet à Paul de souligner le rôle du Christ par rapport à l'Église (1.20-23), la dimension sociale de l'humanité nouvelle, créée en Jésus-Christ (2.11-19), le genre de relations qui la lie à son Chef-Tête (5.22-33), sa fonction de Temple de la nouvelle alliance (2.20-22 // 4.15-16) et le fonctionnement qui la caractérise (4.1-16).

Mais une question se pose : que nous dit cette métaphore du corps sur le rapport que l'Église est appelée à entretenir avec le monde qui l'entoure ? Comment l'apôtre l'envisage-t-il dans cette épître ?

Les articulations et les membres

C'est dans les versets 11 et 13 d'Éphésiens 4 que l'apôtre Paul met en lumière le dispositif voulu de Dieu pour le bon fonctionnement de l'Église :

C'est lui [le Christ] qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et enseignants. Il a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ. Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

Puis, dans le verset 16, Paul explicite ce dispositif au moyen de l'image du corps :

C'est de lui [du Christ] que le corps tout entier tire sa croissance pour s'affermir dans l'amour, sa cohésion et sa forte unité lui venant de toutes les articulations dont il est pourvu, pour assurer l'activité attribuée à chacune de ses parties.



Par cette illustration, l'apôtre souligne que le rôle des articulations du corps est de permettre le bon fonctionnement de ses membres (des « parties »). Ces articulations renvoient ainsi aux hommes dont le Christ a fait don à l'Église : les apôtres, les prophètes, les évangélistes et les pasteurs-enseignants. Ceux-ci ont la charge de rendre les autres chrétiens aptes à bien remplir leur service pour Dieu (v. 11-12) dans un but précis : que tous ensemble parviennent « à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (v. 13).

Le service des membres du corps

Mais en quoi le service de ceux qui appartiennent à Dieu en vue de la construction du corps du Christ consiste-t-il ? Nous répondrons à cette question en relevant deux dangers.

Le danger de l'enfermement

Le raisonnement souvent tenu est le suivant. L'Écriture enseigne que tout chrétien a au moins un « cadeau » – un charisme – qui lui a été donné pour l'utilité commune (cf. 1 Co 12, p. ex.). Il s'agit donc de trouver à chaque croyant une responsabilité dans la communauté qui lui permette d'exprimer ce charisme. Ceci pose bien sûr des problèmes pratiques car comment trouver un service pour chacun des membres de la communauté, qui, de surcroît, serait l'expression d'un charisme ?

Ce type de raisonnement soulève le problème du lieu d'exercice des charismes dont les croyants ont été « gratifiés ». Sont-ils appelés à les pratiquer au sein de l'Église réunie ou dans l'Église dispersée ? Il est clair, selon Éphésiens 4.11-12, que certains, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Église « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (v. 12). Le ministère de ces chrétiens-articulations s'exerce principalement dans l'Église réunie. Mais le corps, par ses différentes parties que composent la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » et à servir dans son environnement : la communauté chrétienne, certes, mais aussi la création de Dieu dans ses structures familiales, sociales et professionnelles, avec sa richesse et sa corruption. N'est-ce pas précisément ce que Paul souligne dans la suite de son épître, en 4.25 à 6.9, versets dans lesquels pratique communautaire et pratique sociale sont imbriquées ?

Une telle vision des choses tient, en particulier, à la relation eschatologique qui lie l'Église et le monde. L'Église est le peuple du Royaume à venir. Or, ce Royaume ne doit pas être conçu en rupture totale avec le monde actuel : la nouvelle terre à venir, « où la justice habitera », après avoir été jugée « avec tout ce qui aura été fait sur elle » (2 P 3.10, 13), s'inscrit dans la continuité de la création actuelle, mais dans une continuité marquée par la résurrection et l'irruption de la vie céleste sur son sol même (Rm 8.19-21 ; Ap 21.1-2)⁴. Si donc il est vrai que l'Église est une nouvelle humanité, formée de croyants nés de nouveau originaires du monde entier, elle ne compose pas pour autant une société « alternative » qui serait destinée à quitter le monde. Ce sort sera plutôt celui des incroyants qui seront jetés par Dieu « au dehors », dans « l'étang de feu » (Ap 20.14 ; 22.18). Car lors de la résurrection des corps et du renouvellement de toutes choses (Mt 19.28), les enfants de Dieu prendront enfin possession de la terre qui leur appartient (Mt 5.5 ; Ap 22.5). Les charismes des croyants, qui

⁴ Pour plus de précisions, voir Jacques BUCHHOLD, « Le ciel », *Théologie Évangélique*, vol. 5, n° 2, FLTE, Vaux-sur-Seine, 2006, p. 117-142.

fondent la diversité des membres du corps du Christ, annoncent, au sein de la création actuelle, la nouvelle création à venir. Leur enfermement au sein de la communauté dans une construction nombriliste du corps de l'Église ne peut permettre à ses membres de parvenir à la maturité des « hommes faits », à l'état d'adultes dans leur service pour le Seigneur (v. 13). En effet, n'est-ce pas par leur militance chrétienne dans leur profession ou dans des associations, dans leur voisinage ou dans la cité, dans des actions communes ou dans des initiatives privées que la majorité des chrétiens sont appelés à exprimer ce qu'ils sont par ce qu'ils font et ce qu'ils disent ? Le corps du Christ est pour le monde, ses articulations ont pour rôle d'en assurer la formation, la cohésion et le bon fonctionnement. C'est pourquoi, à ce danger de l'enfermement du « service » de la majorité des croyants, il faut ajouter celui du congrégationalisme plus ou moins strict qui limite à l'Église locale la portée de la tâche des hommes donnés à l'ensemble de l'Église.

Le danger du congrégationalisme strict

L'ecclésiologie évangélique professante qui, dans ses grandes lignes, semble conforme à l'enseignement de l'Écriture, est en effet souvent marquée par un congrégationalisme strict qui est absent du Nouveau Testament. Qui d'entre nous n'a jamais entendu dire, s'il ne l'a pas affirmé lui-même, que si l'Église locale avait été fidèle à sa mission, il n'y aurait pas d'œuvres missionnaires, de mouvements d'évangélisation, d'instituts bibliques ou de facultés de théologie ? Ce type de congrégationalisme strict emprisonne dans l'Église locale les ministères donnés à l'Église par le Christ.

Pourtant, la perspective d'Éphésiens 4 dépasse le cadre de l'Église locale. Car c'est à l'Église, corps unique du Christ, sa tête, que le Seigneur a donné les hommes du verset 11. Une telle conclusion s'impose pour « les apôtres⁵ » dont le rôle historique et unique concerne l'ensemble de l'Église (cf. 2.20 ; 3.5). Le ministère des évangélistes⁶ et des prophètes⁷ ne se limite pas non plus à une seule Église et la liste est longue des noms des hommes et des femmes, « collaborateurs » de Paul, dont le ministère s'est étendu au delà des limites de l'Église locale. Mais il est à noter que les pasteurs-enseignants eux-mêmes, dont la charge peut être plus locale, ne sont pas donnés par le Christ à une Église mais à l'Église. La juste perspective, comme l'affirme Éphésiens 4.6, est celle du « seul corps » du Christ qu'anime « un seul Esprit ».

Ainsi, toutes les personnes données à l'Église par le Christ travaillent chacune pour leur part, que leur charge soit locale ou plus large, à la formation des croyants du seul corps du Christ pour les rendre « aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ ». Qui ne comprend qu'il y a là une clé pour bien discerner l'articulation entre les activités de l'Église réunie et celles de l'Église dispersée ?

Un corps pour le monde

C'est une telle vision des choses qui permet de bien discerner la manière dont le corps du Christ est pour le monde. Il l'est tout d'abord en tant que communauté chrétienne, peuple de Dieu des temps de la fin, qui, grâce aux hommes qui lui sont donnés par le Christ, cherche à « parvenir à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ » (4.13). Ces croyants Temple de Dieu sont appelés à tendre vers cette unité, de manière locale et plus large, dans « la vérité » et dans l'« amour » (v. 16).

Mais le corps du Christ est aussi pour le monde grâce au « service » de ses membres dispersés, qui s'organisent en associations ou en œuvres chrétiennes visant divers buts d'enseignement, de témoignage, d'entraide, de soutien caritatif, etc.

Finalement, le corps du Christ est encore pour le monde par la présence dans les structures créationnelles de croyants isolés, manifestant par leur vie la vérité et l'amour qui les animent et témoignant par leur parole du Christ dont ils dépendent.

Jacques Buchhold

Professeur de Nouveau Testament à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

N'est-ce pas par leur militance chrétienne dans leur profession ou dans des associations, dans leur voisinage ou dans la cité, dans des actions communes ou dans des initiatives privées que la majorité des chrétiens sont appelés à exprimer ce qu'ils sont par ce qu'ils font et ce qu'ils disent ?

⁵ Il ne semble guère possible de donner au mot « apôtre » un sens différent en 4.11 de celui qu'il a dans les trois autres occurrences dans l'épître, en 1.1 ; 2.20 et 3.5.

⁶ Cf. Philippe (Ac 21.8 ; voir Ac 8) et Timothée (2 Tm 4.5).

⁷ Cf. Barnabas (= « fils de prophète », Ac 2.36) ; Agabus (Ac 11.28 ; 21.10).